

Baccalauréat Pondichéry

Session 2018

Épreuve : **Philosophie BAC ES**

Durée de l'épreuve : 4 heures

PROPOSITION DE CORRIGÉ

SUJET 1

INTRODUCTION

La morale ! Vaste sujet ! Cette activité maîtrise et fait cohabiter les lois et les institutions... La morale est-elle une science, une « recette » intellectuelle ou une esthétique de la gestion collective ? Ces interrogations soutiennent une question plus générale... la morale sert-elle à gouverner ou nourrit elle des logiques universelles ?

La société n'est pas fatalement « l'amie » utile de la morale cherchant son équilibre : elle demeure même selon Machiavel la première démarche humaine qui vise uniquement l'adaptation à des situations toutes particulières : le pragmatisme prend ici le dessus sur l'universel ! Entre la vertu (ARISTOTE), le bien et justice (PLATON), la morale paraît s'entendre avec une vérité intérieure qui vise l'ordre et l'efficacité... conception holiste définie comme un bien commun ! Mais quel bien commun ?

PREMIERE PARTIE : morale et politique

La morale et la politique entretiennent donc une relation proche des effets scientifiques et Platon dans LA REPUBLIQUE vient renforcer ce constat : le réel symbolise aussi cette union sacrée que le raisonnement vient compléter avec certitude et logique... la morale est peut-être une œuvre mathématique et la vérité « l'encre » de cette même œuvre... la gestion historique, économique, culturelle... répond à des reflexes scientifiques qui n'ont donc qu'un seul et unique projet : l'équilibre de l'état ! La morale est la vérité de l'état et son exigence est la réussite collective... pour Aristote, l'être humain vit en communauté et celle-ci reste politiquement structurée par une morale sensible et intérieure : l'homme étant pour lui un animal politique !

DEUXIEME PARTIE : morale et « société »

Cicéron remet en cause les principes de la morale et de la relation signifiant / signifié qui pour les STOICIENS ne demeure pas le fruit du hasard.

Cicéron impose sa thèse avec le doute socratique et défend donc la notion de

Hasard moral.

Ce constat renforce la pensée des STOICIENS, basée sur l'ataraxie, qui alimente le bonheur et la morale. Cicéron dénonce le déterminisme de

cette pensée, qui peut se définir comme un panthéisme actif... où pas ! Cicéron n'accepte pas le renoncement des STOICIENS, qui conduit fatalement à l'inactivité des sens moraux !

Selon Cicéron, la paix intérieure ne dépend pas de la divination... sans doute plus de l'action morale permanente !

Plus exactement, Cicéron n'accepte pas le cours des choses, et condamne lesage qui lui reste étranger face aux faits moraux qui ne l'angoissent plus... la divination est un espace crédule, espace où la superstition reste pure imagination ! Celle-ci est donc guérie par la morale car sagesse et morale marchent ensemble.

CONCLUSION

La morale est le premier pas vers le bonheur universel et ne peut être abandonnée. Elle est source d'équilibre et condamne le genre humain au bien vivre ensemble... mais attention à ne pas l'utiliser comme arme radicale !

Sujet 2

INTRODUCTION :

Le travail au sens historique se définit avant tout comme l'alliance subjective du passé avec le présent. Paradoxalement, il existe un travail objectif, mesurable et planifié à partir de faits observables. Aussi, dans sa logique singulière et irréversible, le travail s'acharne à prendre le pouvoir sur le genre humain, condamné à penser son existence en fonction de ce dernier. Finalement, c'est la conscience élaborée qui se matérialise à travers un phénomène universel et capable d'encourager la réflexion voire les rapports sociaux relatifs au travail. Entre espoir, action et finitude, le travail se comprend mais ne peut s'expliquer et de ce constat s'impose une vraie question : Le travail est-il en mesure d'être techniquement anticipé ? Pour répondre à cette même question, interrogeons-nous sur les façons de saisir le travail au sens temporel et sur la finalité « objective » de celui-ci.

PREMIERE PARTIE : A QUOI SERT LE TRAVAIL ?

Le travail n'existe que dans notre esprit et reste aussi une marque religieuse de réussite sociale. Plus exactement, il est l'entité invisible qui nous rapproche de notre acceptation sociale... et donc de Dieu. Sans doute est-il salvateur de bien accepter le fait de travailler pour mieux satisfaire cette réalité ! L'universalité du travail n'est donc plus à prouver... Entre religion et subjectivité il n'y a qu'un pas : la condition humaine. Cependant, celle-ci peut aussi se cacher derrière plusieurs représentations du monde.

Kant affirme que le travail comme le temps est *nécessairement objectif par rapport à tous les phénomènes et, par suite, par rapport à toutes les choses qui peuvent se présenter à nous dans l'expérience... expérience qui ne repose pas sur un empirisme classique mais sur la sensation d'un temps qui peut se « sentir » ! La perception et le travail peuvent donc cohabiter car au-delà de cette alliance c'est notre sensibilité pure qui crée le travail constructif et salvateur pour notre communauté.*

Pour SAINT AUGUSTIN, le temps comme le travail se définissent uniquement à travers un mouvement (un avant et un après). Cette ambivalence s'inscrit dans une démarche singulière d'expérience intérieure. Une nouvelle fois, en ignorant la question du travail, mes peurs s'effacent au profit d'une paix profonde et que mon esprit protège avec acharnement. Le travail devient une récompense salvatrice car poussée à vivre l'instant présent comme un travail qui me rend utile pour autrui et pour moi.

DEUXIEME PARTIE : Le travail comme finalité objective ?

Descartes fait naître une pensée du temps technique et finalement du travail ! La technique est associée à la durée. Et même si cette comparaison paraît logique, la technique au sens cartésien reste une discontinuité. Aussi, celle-ci est une manière de penser le monde à travers les cultures, rendant ainsi possible le sursaut civilisationnel qui s'exprime dans les arts, la foi ou le travail. Une vision cyclique du travail naît alors !

Pour KANT, la technique n'est pas un concept... Il est avec le travail un couple logique ! Un couple sensible répondant à une intuition instantanée. La technique est donc un « objet » à part, qui possède un nombre indéfini de représentations abstraites. L'existence est donc une temporalité exemplaire qui inscrit l'homme dans l'histoire et donc sa propre histoire. L'affirmation de la technique se prolonge alors dans l'existence personnelle voire universelle du travail.

CONCLUSION

Le travail est un mystère relatif qui matérialise les bouleversements du monde et nos propres changements intérieurs. « La technique » demeure donc la seule vérité : la notion de « passé présent futur » nous accompagnant à chaque étape essentielle de notre être « soumis » au mouvement perpétuel du travail. Entre réalité et technique, le travail soulève bien des interrogations... au-delà des perceptions, au-delà de toutes les intuitions ! Ainsi, le travail ne peut être complètement dompté.

Texte de COMTE

Dans une logique positiviste, COMTE tente de définir le lien social à travers la question de la politique, notion trop abstraite pour être totalement maîtrisée. Posséder une opinion fixe et politique apparaît comme impossible au sens où le dogmatisme sur ce sujet reste pure folie.

Interrogeons-nous et explorons les immensités de la politique avant d'en saisir les mystères et de délivrer des vérités inscrites dans des ombres inconnues.

Pour commencer, lançons cette injonction aux gouvernants qui trop sûrs d'eux oublient leurs propres incompétences intellectuelles : la pratique n'est pas l'unique remède... l'intuition ne suffit pas... toutes les sciences doivent alimenter la réflexion et pour le bien commun la politique ne peut s'affranchir de cette option.

<https://www.grandprof.net>